

REMARQUES SUR QUELQUES VERRIÈRES FINISTÉRIENNES DU XVI^e SIÈCLE (1)

Verrière de Kergloff. — L'église de Kergloff a son chevet plat orné d'une grande Crucifixion, généralement attribuée aux premières années du xvi^e siècle en raison des portraits des donateurs, Vincent de Plœuc et Jeanne de Rosmadec, mariés aux environs de 1500 (2).

L'identification de ces personnages ne prête, en effet, à aucun doute ; car, d'une part, c'est là l'unique alliance Plœuc-Rosmadec mentionnée dans les généalogies si documentées de ces maisons, notamment dans celles dressées sur titres par Du Paz et Guy Autret (3), et, d'autre part, leurs costumes, dénotent manifestement les toutes premières années du xvi^e siècle. Jeanne de Rosmadec, en particulier, porte sous son chaperon une riche résille brodée et perlée (4) et a sa cotte décolletée en carré ; quant à son mari, il a, posé près de lui, un armet à plumail d'autruche encore dénué de crête. On sait également que Vincent de

(1) Voir notre article dans les *Mémoires de la Société*, t. XXV, 1945, *la Peinture sur verre en Bretagne au xvi^e siècle*.

(2) L'identification des donateurs a été donnée par le V^{te} Frotier de la Messelière dans son article : *Iconographie des tombes et verrières de Bretagne* (Association bretonne, 3^e série, t. XXXV 1923, p. 112). — Vincent de Plœuc, troisième fils de Guillaume et de sa première femme Jeanne du Juch, devint seigneur de Plœuc et du Tymeur après la mort sans hoirs à Nantes, en 1486, de son frère aîné Guillaume, son second frère Jean, étant chanoine de Tréguier. Il avait épousé en premières noces Isabeau de Malestroit, dont il eut deux filles, et, en secondes noces, Jeanne de Rosmadec, fille d'Alain et de Françoise du Quellenc, qui lui donna quatre garçons et deux filles. (B. N. f. fr. 31153, dossier Plœuc).

(3) La généalogie de Rosmadec a été publiée par Du Paz dans sa *Généalogie de la maison de Molac*, Rennes, 1629, in-4°. La généalogie manuscrite de la maison de Plœuc, dressée par Guy Autret de Missirien, est conservée à la Bibliothèque Nationale (f. fr. 31153, dossier Plœuc). Si elles ne mentionnent qu'une seule alliance Plœuc-Rosmadec, elles en renferment, par contre, plusieurs Rosmadec-Plœuc.

(4) Semblable à celle de la sainte Catherine de l'église de Brou.

Ploëuc testa le 26 août 1520 (5) ; il convient donc de dater entre 1500 et 1520, et vraisemblablement plus près du premier de ces millésimes, ces deux portraits, extrêmement expressifs et d'excellente facture.

L'examen du vitrail indique, par contre, qu'en dehors de ces deux portraits, cette œuvre ne date que des toutes dernières années du xvr^e siècle. Son carton et sa facture sont, en effet, identiques à ceux de la maîtresse vitre de Pleyben, montrent ainsi que ces deux œuvres ont été exécutées par le même atelier et à peu d'intervalle, aux environs de 1590. La Madeleine a sa robe décorée des mêmes arabesques si caractéristiques et que l'on retrouvait également sur le vitrail un peu plus tardif de la Véronique de Bannalec, daté de 1622 et pulvérisé par la foudre il y a quelques mois.

Il eut donc été naturel d'y découvrir les portraits d'autre Vincent de Ploëuc, décédé en 1598, et de sa troisième femme, Moricette de Goulaine qu'il avait épousée le 15 mai 1579, ceux-ci préférèrent, ainsi que nous venons de le voir, conserver les portraits de leurs grands parents, que l'on retrouvait en d'autres lieux et notamment dans l'un des vitraux de la chapelle de la cathédrale de Quimper dédiée à saint Charles Borromée (6).

Cette incorporation de portraits anciens dans une verrière plus récente est assez rare en Bretagne et méritait, croyons-nous, d'être signalée ; on en rencontre un autre exemple à Maël-Pestivien (7).

Verrière de Gouézec. — La maîtresse vitre de Gouézec a été très habilement restaurée.

Nous avons précédemment indiqué (8) combien le verrier quimpérois qui l'exécuta s'était inspiré de l'œuvre de Jost de Negker ; mais, au cours d'un récent examen, un

(5) Denis de THÉZAN, *Généalogie de la maison de Ploëuc*, Beauvais, 1873, in fol.

(6) *Ibidem*, p. 289.

(7) Rappelons que la verrière de Maël-Pestivien, datant des environs de 1520, renferme les portraits de Jean de Coatgourheden et de Mabilie de la Chapelle-Pestivien, mariés vers 1425, donateurs identifiés par le V^e de la Messelière. Sur cette verrière, voir R. COUFFON, *Contribution à l'étude des verrières anciennes du département des Côtes-du-Nord* (Mém. de la Soc. d'Emulation des Côtes-du-Nord, t. LXVII, 1935, p. 154).

(8) Article cité note 1 ci-dessus.

curieux détail, qui nous avait autrefois échappé, vient en apporter la preuve formelle. L'artiste, n'ayant pas saisi la signification du nom de Jost qu'il rencontrait sur un modèle, l'a remplacé par Josué et l'a fait suivre des lettres C. M., peut-être ses initiales.

Verrière de N.-D. de Tréguron en Gouézec. — Le chevet polygonal de cette chapelle, reconstruit en 1653, conserve la partie centrale de la grande crucifixion qui décorait le chevet plat du précédent édifice. La verrière a été exécutée d'après le carton primitif de La Martyre, ainsi que le montre la Madeleine, semblable à celle de La Roche, de Tourc'h et de Saint-Mathieu de Quimper. Le vitrail de N.-D. de Tréguron paraît avoir été exécuté peu après ces deux derniers, et, en tous cas, avant celui de l'église paroissiale remontant à 1571. Ces deux derniers vitraux viennent ainsi confirmer l'engouement des « fabriques » cornouaillais pour la belle Crucifixion de Jost de Negker.

René COUFFON.

MICHELET EN BRETAGNE ⁽¹⁾

La Bretagne occupe la première place, au sens littéral d'abord et aussi parce qu'il lui a été octroyé plus de pages qu'à aucune autre province, dans le fameux *Tableau de la France* publié en 1833 par Michelet. Ces pages universellement connues sont à bon droit comptées parmi les plus belles de la vaste *Histoire*, admirable et un peu folle, dont Taine disait qu'elle resterait comme « l'épopée lyrique de la France ». Elles sont très caractéristiques de la manière de l'auteur : des partis-pris étroits et cependant des vues singulièrement profondes et vraies.

Comment ont-elles été préparées ? En nous l'exposant, M. Auguste Dupouy apporte presque autant à la connaissance de la Bretagne qu'à la critique littéraire de Michelet.

(1) DUPOUY (Auguste). *Michelet en Bretagne. Son Journal inédit d'Août 1831*. Paris, Horizons de France, in-8°, 173 p. fac-similé d'une page du journal et quatre gravures h. t., dont un portrait.